

Inter
Art actuel



Le feu en eau et la récidence du chemin qui marche irriguant les terres culturelles du Québec

Nouveaux métissages stratégiques

Guy Sioui Durand

Numéro 60, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Les Éditions Intervention

ISSN
0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (1994). Le feu en eau et la récidence du chemin qui marche irriguant les terres culturelles du Québec : nouveaux métissages stratégiques. *Inter*, (60), 2–11.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

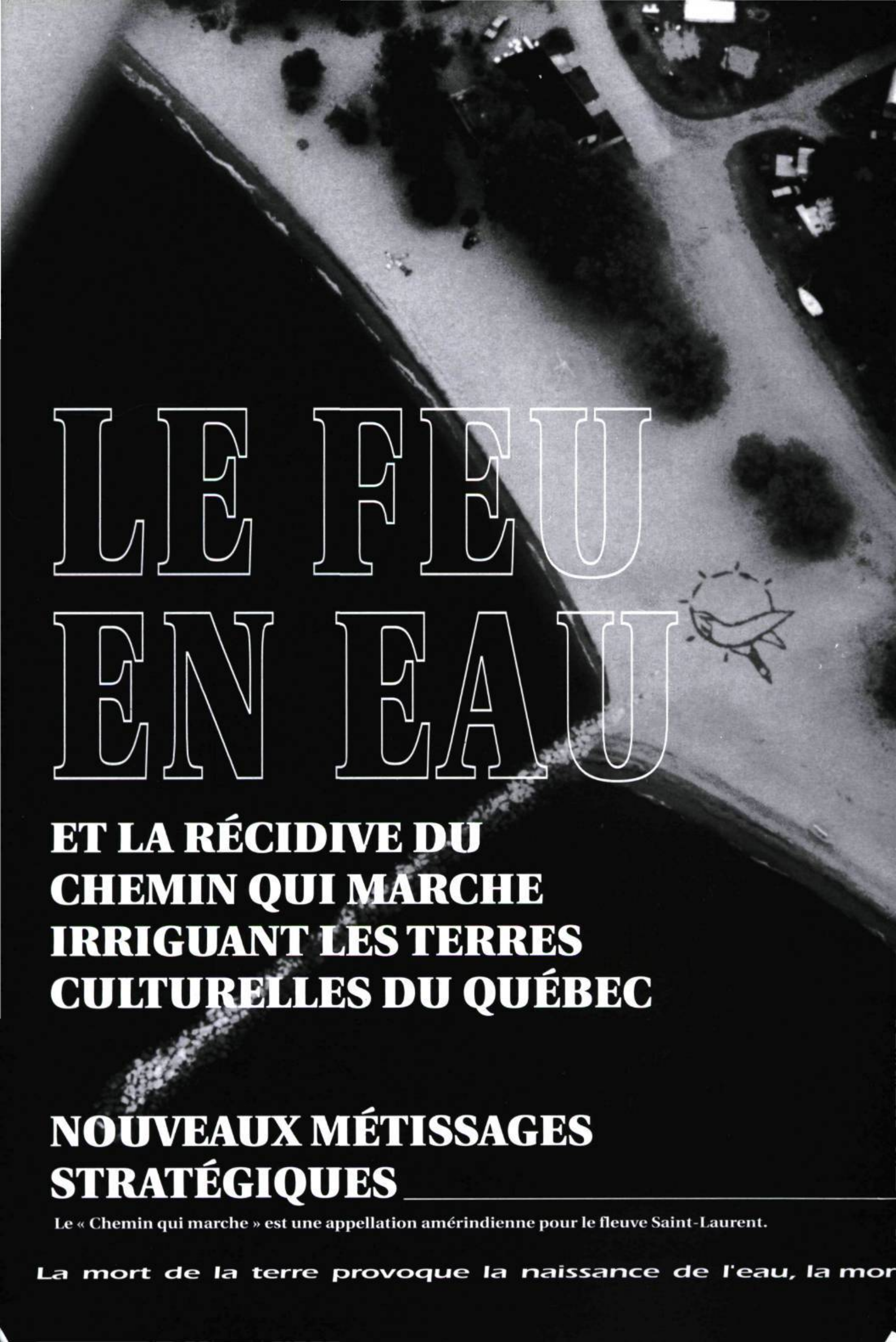
<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



LE FEU EN EAU

**ET LA RÉCIDIVE DU
CHEMIN QUI MARCHE
IRRIGUANT LES TERRES
CULTURELLES DU QUÉBEC**

**NOUVEAUX MÉTISSAGES
STRATÉGIQUES**

Le « Chemin qui marche » est une appellation amérindienne pour le fleuve Saint-Laurent.

La mort de la terre provoque la naissance de l'eau, la mort

Sous la tente au lac Boivin à Granby, je cligne des yeux. La nuit noire fait place à un énorme flash suivi d'un fracas.

Les lourds nuages s'entrechoquent. La foudre devient pluie.

Ce qui ne se voulait que travail imaginaire, que marquage symbolique et carrefour à échelle humaine des réseaux prend alors à mes yeux la signification d'une surnature (RESTANY) qui, en fait, traverse l'effervescence estivale des événements d'art partout au Québec.

Interouvre ce numéro aux dérives artistiques de la pensée d'Héraclite.

On sait que l'observation des transformations de la nature par Héraclite d'Éphèse est à la base de sa pensée physique, cosmologique et philosophique dite présocratique.

Les permutations opposées des éléments (le principe des contraires) sont devenues des fragments écrits : la terre, l'eau, le feu, l'air.

Va pour l'intention théorique qu'on peut explorer en soi, comme une commande.

Sauf qu'il est évident qu'un phénomène plus vaste, une fusion des conditions climatiques et de l'inspiration artistique, happe cette intuition d'une référence à un théoricien des éléments naturels.

Cet essai parcourt à vol d'outarde l'ensemble de cette saison où je retrace l'influence de l'eau et du fleuve dans la culture québécoise de l'espace.

D'autres plumes scrutent des manifestations précises : la *Première rencontre internationale d'art postal* à Inverness, Lévis et Québec, à Joliette, *Variations Verticales* par le centre Convergences et une manœuvre des Ateliers Convertibles, *De porteur d'eau à bâtisseur*, en attendant un encart sur *l'Art et l'eau, Rencontre continentale* du Haut 3^e Impérial à Granby, prévu pour le prochain numéro.

Guy SIOUI DURAND

de l'eau fait vivre l'air, la mort de l'air fait vivre le feu. »

Humer l'air des choses

L'été d'art québécois se termine vraisemblablement à Montréal quand les *Cent jours de l'art contemporain* sonnent la rentrée. Or la saison estivale avait commencé tôt en juin à Ville-Marie au Témiscamingue avec une *Biennale internationale de l'art miniature*. Entre juin et septembre, c'est le Québec culturel entier qui s'est activé autour de plusieurs événements d'art à Inverness, Acton Vale, Joliette, Rimouski, Grand-Métis, Les Méchins, Sainte-Marie-de-Beauce, Saint-Jean-Port-Joli, Granby, Hébertville, Saint-Joseph-de-la-Rive, Mashteuiatsh, Baie-Saint-Paul, etc.

À la fin du printemps, les premières chaleurs enrobent la *Première rencontre internationale d'art postal au Québec* organisée par le collectif Réparation de poésie, qui s'ouvre à Inverness et se poursuit dans les locaux de Regart à Lévis et du Lieu à Québec. En juin, lors des célébrations de la fête de la Saint-Jean-Baptiste se met en branle à Acton Vale l'*Opération oeuvres en direct autour de la maison de Serge Lemoyne*. Un petit livre d'artistes est publié. À Joliette, la manœuvre *De Porteur d'eau à Bâtitteur* du collectif Les Ateliers Convertibles colore aussi la fête nationale. À Joliette toujours, suivra début juillet l'événement *Variations Verticales* du centre Convergences. Les installations qui y sont créées modifieront le climat d'une usine de porcelaine. Après l'exposition *Bateau-Fleuve* de BOURGAULT-LEGROS qui se termine en juin, le Musée régional de Rimouski a mis en relief le *Paysage comme tableau vivant*, une installation de mousses réalisée par Francine LARIVÉE au Jardin de Grand-Métis.

À Sainte-Marie-de-Beauce le noyau d'artistes à l'origine des événements *Tractions* (91) et *Transactions* (92), avec Berthier GUAY comme tête de proue et candidat-poète à l'élection provinciale, récidive lors des célébrations estivales de la ville beauceronne : ils se sont « installés » dans la ville.

En juillet et août, les quatrièmes *Studios d'été* du centre de sculpture Est-Nord-Est à Saint-Jean-Port-Joli expérimentent *Métissage*. Des artistes amérindiens sont invités. À Granby le Haut-troisième impérial foment l'*Art et l'eau 2, Rencontre continentale*. L'esprit de Domingo CISNÉROS, conservateur invité, imprègne les deux manifestations.

Pour qui a fréquenté quelques-uns de ces événements, une impression demeure.

La vingtaine d'événements d'art de l'été 1994 reflète une ébullition apte à susciter certaines réflexions.

Il y aurait premièrement une tendance forte, une sorte de dénominateur commun des significations pour l'ensemble des propositions artistiques de la saison estivale :

c'est le rapport à la nature. Mais cette fois l'osmose est particulière.

Deuxièmement, la constance sinon l'augmentation de l'effervescence des événements d'art partout au Québec pourrait inciter à dessiner autrement une cartographie de la régionalité artistique.

À la dualité centre-périphérie des années quatre-vingt succéderait la triade centre-périphérie-excentrie.

Enfin, de nouvelles stratégies renouvellent la lutte au centralisme.

La métropole n'est pas en reste. Au Vieux-Port de Montréal une trentaine de sculptures-installations sont amarrées pour l'été : *Eau, Infinité des Possibles*. Au hangar n° 10, au quai King-Edward de ce même Vieux-Port, se créent quatre sculptures monumentales et une dizaine de peintures grand format en direct dans le cadre de la deuxième édition du *Salon de la sculpture extérieure de Montréal*. Par la suite ces sculptures se retrouveront à Lachine. À la maison de la culture de la Côte-des-Neiges, on assiste à *Altérités 1001*, une exposition multi-ethnique qui questionne les appartenances identitaires.

Sur la rive nord du fleuve, sur la côte de Beaupré (près de Québec), au mont Sainte-Anne plus précisément, se déroule un *Symposium de taille directe de sculptures sur bois*. Le thème : les légendes de la côte. Plus bas sur le fleuve, Brice DESREZ entendait faire dériver *Itinérance* — un convoi de trois trains de sculptures tirées par un zodiak — depuis Saint-Joseph-de-la-rive, planifiant des haltes successives à Rivière-du-Loup, Rimouski, Matane, Les Méchins, Grande-Vallée pour s'arrêter finalement au Parc Forillon en Gaspésie. Invité par le Centre d'art de Baie-Saint-Paul, René DEROUIN a lui aussi fait du grand cours d'eau son complice à titre de *Fleuve-Mémoire*. Il y terminera son cycle d'installations à propos des migrations amorcé il y a de ça trois ans au Mexique. Cet artiste sera aussi associé au *Symposium de la jeune peinture au Canada* à Baie-Saint-Paul, qui avait d'ailleurs pour titre *Mémoire-Miroir*.

Autour du grand lac Saint-Jean s'est aussi tramée, via la création de sculptures sonores et d'une danse-performance, la première phase de l'événement *Cuesta* tandis que, fin août début septembre, à Mashteuiatsh sur les rives du lac Pékouakami (Pointe-Bleue), la communauté des Ilnus s'est faite l'hôte d'un symposium d'art environnemental, *Nishk e tshitapmuk* (Sous le regard de l'outarde), hommage à Diane ROBERTSON. Notons que le mégaprojet agrotouristique d'art environnemental *Le Saint-Jean-du-Millénaire* à l'Anse-Saint-Jean tentait de prendre son envol.

Voici donc le feu en eau et la récidive du Chemin qui marche, irriguant les terres culturelles du Québec de nouveaux métissages stratégiques.

LE FEU en eau

En plein juillet, une inondation des sous-sols du Musée d'art contemporain de Montréal cause des dégâts dans les réserves et force l'institution à fermer pour plusieurs jours. Au Musée des beaux-arts de l'eau sale s'est aussi emparée des sous-sols, obligeant à un nettoyage. Curieux paradoxe symbolique : alors que le feu changé en eau orageuse cause la fermeture des institutions centrales de l'art officiel, il délivre l'énergie créatrice de l'« underground » artistique des territoires excentriques ailleurs au Québec ! En effet, l'été d'art 94 nous révèle, autour de lacs ou le long du fleuve, plusieurs propositions artistiques dont plusieurs font de l'eau leur matériau essentiel.

Pendant cet été humide, huit tornades ont secoué le pays tandis que des orages électriques ont provoqué inondations, dégâts, blessures et même des morts. Le tonnerre, la foudre, la grêle et les vents violents ont viré sens dessus dessous plusieurs lieux : Stoneham, Tewksbury, Saint-Jean-sur-le-Richelieu, Saint-Anselme, l'île d'Orléans, le centre-ville de Montréal et Aylmer, etc. La flore a explosé, les marigouins ont pris du volume. Bien des cultures maraîchères ont connu péril et dommages ; les causes naturelles ont embarrassé non seulement du monde tranquille mais aussi des musées.

Cet esprit du temps (*zeitgeist*) expliquerait plus qu'il n'est expliqué. Phénomène météorologique cyclique ? Signal fort de l'univers alors que sur Jupiter un soleil dix mille fois plus puissant que tout le feu nucléaire terrestre — hommage de la comète *Shoemaker-Levy* — éclairait la lentille du télescope myope Hubble ? Cette fois les fragments étaient ceux d'une comète et non d'Héraclite.

N'oublions pas qu'au centre conscient de l'univers en expansion (*Big Bang*) ou en contraction (*Big Crunch*) se joue toujours le sort de l'environnement que se font les humains.

On mentionne souvent que l'art québécois respire la référence à la Terre-Mère et à « l'esprit des lieux ».¹ Par voisinage de sens, du Vieux-Port jusqu'au Parc Forillon, on peut donc explorer l'hypothèse que la majorité des nombreux événements d'art de la saison estivale 94 au Québec actualisent de manière éclatée un fragment héraclitéen : cette dialectique du **feu qui devient eau**. On va voir que non seulement le Saint-Laurent réapparaît comme l'épine fluviale de l'ébullition artistique sur le territoire mais surtout, que l'eau est devenue la matière dominante de la création. Évidemment, faire la comptabilité exacte des thèmes, des œuvres ou des actions artistiques inspirées par l'eau ou l'esprit de la Terre-Mère serait fastidieux, lourd et pas

nécessairement pertinent. Il me semble préférable de livrer un sentiment, de partager une passion enthousiaste.

Globalement, on constate que la moitié des événements cités plus haut se rapporte à l'eau et au fleuve. Certains font explicitement du grand Saint-Laurent le matériau, la source vive de leurs créations : qu'on pense à l'*Itinérance* des sculptures flottantes de Brice DESREZ, au *Fleuve-Mémoire* de René DEROUIN, au *Fleuve-Musée* de BOURGAULT-LEGROS ou à toutes les sculptures-installations amarrées au Vieux-Port de Montréal pour *Eau, Infinité des Possibles*. Parlant du *Fleuve-Musée*, immense sculpture rougie de 6 mètres qui aura été l'œuvre de proue de son exposition *Bateau-Fleuve* à Rimouski,² BOURGAULT-LEGROS dit : « Il appartient au fleuve » tout comme ce fut le cas pour ses *Écritures d'eau* des années quatre-vingt³. Au Vieux-Port de Montréal, la dimension de l'eau était explicite : qui n'a jamais rêvé, en flânant sur un quai de Montréal, de voir des œuvres larguer les amarres le long du fleuve ? avait-on écrit dans le communiqué de presse. Va pour le fleuve.

Mario DUCHESNEAU lors de *Nishk e tshitapmuk*. Photo : Sonia ROBERTSON



Mais des lacs sont aussi au cœur de thématiques ou servent de rives et de rêves à d'autres événements et actes d'art : dans le cadre de *l'Art et l'eau 2* du symposium de *Nishk e tiptapmuk* (Pointe-Bleue) sur le bord du Piekegami (lac Saint-Jean) et dans certaines créations de l'événement *Métissage* par exemple, la référence au lac était notamment à la base du scénario de vidéo, et l'usage de l'eau fut un élément de dans la performance des sœurs Rebecca et Florene BELMORE à Saint-Jean-Port-Joli. Tout comme pour les sculptures sonores issues des chutes d'eau des rivières et de leurs barrages à proximité du lac Saint-Jean dans le projet *Cuesta*. L'environnement fait de mousses vivantes construit par Francine LARIVÉE sur les restes d'une digue de ciment dans le ruisseau au Jardin de Métis s'abreuve aussi de la même influence fluide. À Joliette, les artistes du collectif les Ateliers Convertibles se sont servi de la symbolique de l'eau d'érable pour leur manœuvre *De Porteur d'eau à bâtisseur*. Et la vision de la migration chez Guy BELLEVILLE participant à l'événement *Variations verticales* ressemblait au regard dans un aquarium : des squelettes de poissons dérivant.

Le Fleuve-Musée, Pierre BOURGAULT-LEGROS.
Photo : gracieuseté du Musée régional de Rimouski.

Voici donc quelques impressions de feux créateurs changés en eau.

Saint-Joseph-de-la-rive, Itinérance vers les Méchins

Le convoi de trois trains de sculptures flottantes tirés par un zodiak baptisé *Itinérance* par le français Brice DESREZ devait prendre fin au Parc Forillon en Gaspésie. En partance le 23 juillet 94 du quai de Saint-Joseph-de-la-Rive, le convoi n'aura pas le dessus sur les eaux tumultueuses du fleuve. Il perdra un train de sculptures près de l'Île Verte. Après les étapes de Rivière-du-Loup, de Rimouski et Les Méchins, le zodiak retraversera vers Tadoussac pour ensuite revenir à son point de départ à la mi-août.

Baie-Saint-Paul, les figurines de Fleuve-Mémoire

Le critique d'art Normand BIRON, en désirant évoquer *Fleuve-Mémoire*, pensa à Héraclite qui écrivait : « Tu ne peux pas te baigner deux fois dans le même fleuve, car de nouvelles eaux coulent toujours sur toi. » À la mi-juin, René DEROUIN a largué plus de 19 000 figurines, 16 000 entre Baie-Saint-Paul et l'Île-aux-coudres et a dispersé le reste entre Rimouski et Hull-Ottawa.

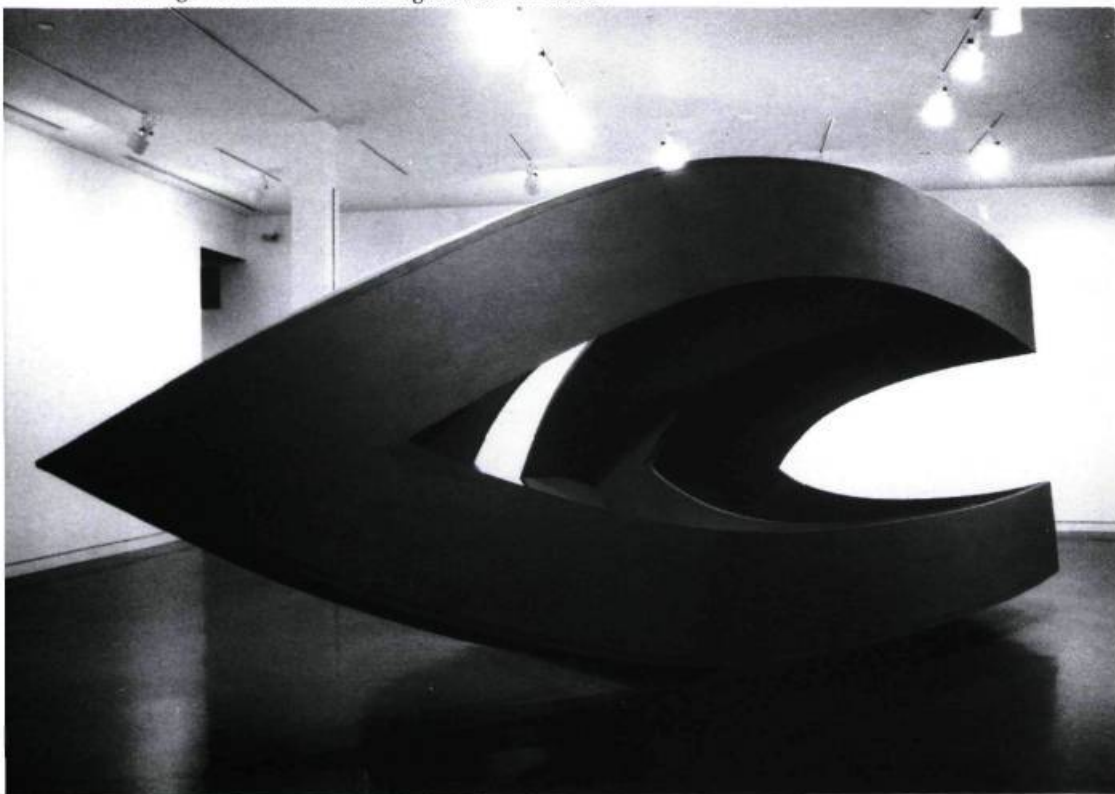
Ces figurines composaient son installation *Migrations*. « Allégorie d'un flux permanent et d'un lieu de passage », le fleuve se métamorphose de la sorte en un lieu de conservation permanente. Ce faisant, l'artiste « met fin à la temporalité de l'œuvre et lui assigne un nouveau rôle en tant qu'œuvre-mémoire ». ⁴

Granby, L'art et l'eau 2, les « greens » de golf qui dérivent

À Granby, l'eau inspire, supporte et rassemble performances et installations. Edward POITRAS a laissé dériver sur les eaux du lac Boivin une mappemonde flottante des Amériques. Le gazon synthétique de golf dont il l'avait recouverte interrogeait la tentation généralisée de transformer la Terre sacrée en lieu ludique pour les édiles. Et pas seulement à Kanesatake.

Mashteuiasth, les valises- dérives et le rêve de la Caniapiscau

Quand, à la brunante, un bloc de valises fut largué dans le grand lac depuis la rive du Camping Robertson, et qu'une valise bleue et une autre rouge se mirent à tanguer à la dérive, l'émotion d'un départ prit place. Arrivée de l'art ? Mario DUCHESNEAU ramenait l'énergie dans l'imaginaire d'un symposium qui se voulait aussi un hommage à celle qui n'avait pas complété son voyage. Le dernier rêve artistique de Diane ROBERTSON était de rejoindre le Maître des Caribous sur les rives de la rivière Caniapiscau au nord de la terre des Ilnus. Tout comme l'outarde mécanique (un hydravion) avait inauguré le *Bildhaver Symposium* de St. Wendel en 1993, elle viendra le clore en larguant dans le grand lac la pierre libérant, parmi l'esprit des animaux, celui de Diane ROBERTSON.



SEPT ANS PLUS TARD

la récursive du Chemin qui marche irriguant nos terres

Saint-Jean-Port-Joli, le gilet mouillé sans sauvetage

Fin août, l'événement *Métissage* tire à sa fin. Dans la salle où se trouve une table bien mise, parée de vins, de chandelles et d'aiguilles de pin, les deux sœurs Anishnabe entrent chacune par une porte opposée. Florene BELMORE apporte une cassette vidéo, sa sœur Rebecca une langue de bœuf fumante. Fait intéressant, Florene dégouline d'eau. Dans le scénario du vidéo d'art que leur dialogue fera naître alors qu'elles mangent et boivent, on apprend vite qu'un lac où vogue un canot les entraîne. Un bel instant poétique lors d'un événement trouble.

Lac Saint-Jean, les chutes d'eau sonores

Au dessus de la rivière Petite décharge qui traverse le centre-ville d'Alma, le sculpteur Reinhard REITZENSTEIN et la musicienne Gayle YOUNG ont conçu *Les tuyaux sonores*, des sculptures faites de tuyaux captant et amplifiant la sonorité des rapides. D'autres *Tuyaux sonores* se retrouvent aussi installés sur le pont de la meunerie à Hébertville et à la chute de Val-Jalbert. Ces sculptures environnementales s'hybrident alors que l'eau devient musicalité dans le cadre du premier volet de l'événement *Cuesta*.

culturelles

Ces actes d'art ne sont pas inédits. Chaque année on retrouve dans les différentes terres culturelles du Québec des propositions artistiques du même acabit imaginant comme valeur d'usage des fragments d'appartenance, d'identité, d'art et de milieux de vie.

L'été d'art 94 montre la continuité sinon la croissance de l'effervescence de la créativité partout dans les terres culturelles du Québec. En 87 j'avais couvert les événements de l'été, croyant y déceler un déploiement créateur se ramifiant alentour de ce que j'ai appelé à l'époque son épine dorsale fluviale, que les Iroquoiens appelaient jadis le « Chemin qui marche ». C'est que le fleuve Saint-Laurent n'est pas que l'artère commerciale du territoire réel, il fonde l'imaginaire (la culture de l'espace) du territoire⁵. Loin de seulement se conformer ici à un autre précepte fragmentaire d'Héraclite (la terre) le déploiement créateur des événements et actes d'art incite à parler autrement de ces activités artistiques dans tous les recoins du Québec.

Au premier regard, les endroits où il y a de la création artistique ne correspondent pas au découpage des régions administratives. Ces zones administratives sont trop vastes. Elles regroupent sans nuances des milieux culturels. La région relève de la technocratie, le territoire de la géographie. C'est pourquoi j'introduis ici le concept de *terres culturelles*.

Qui plus est, la référence à la Terre appartient hors de tout doute à la culture définitrice (la mémoire, la conquête, le récit mythique et poétique, les œuvres environnementales, etc.). Rappelons simplement que les Amérindiens célèbrent depuis toujours la Terre-Mère. Ce fut le cas lors de *Métissage* à Saint-Jean-Port-Joli lors du symposium *Nishk e tshitapmuk* à Mashteuiasht. La vision environnementale animait les performances et les installations de *l'Art et l'eau* à Granby tout comme ce fut le cas lorsque des sculpteurs d'Abitibi créèrent un symposium en termes de *Terre Minée* en 1993. Ancré dans l'imaginaire, le concept de terres culturelles pourrait se substituer à celui de régions, permettant une nouvelle cartographie de la culture de l'espace québécois. Ainsi, une nouvelle piste de compréhension qui ne correspond pas au découpage administratif usuel des régions me semble émerger. Se profilerait alors l'esquisse d'une nouvelle cartographie de la régionalité artistique : la métropole, la capitale, les périphéries métropolitaines et les territoires excentriques.

Distinguons en premier lieu la ville de Montréal comme métropole, puis celle de Québec comme capitale. Ce sont les terres culturelles centrales. Il y a ensuite des terres culturelles périphériques à ces deux pôles urbains. Pensons par exemple aux villes de Longueuil et de Laval pour Montréal et à celles de Sainte-Foy, Sillery, Val-Bélair, Charlesbourg et Beauport pour Québec. Ces villes délimitent des terres culturelles périphériques. Elles ceinturent la métropole et la capitale.

Elles doivent leur essor à une forte croissance démographique de villes-dortoir. Viendraient ensuite ces terres culturelles dites excentriques, pour reprendre l'expression de Daniel JEAN du Pouvoir Théorique Bleu, ce groupe d'intellectuels qui a décidé de réfléchir sur et de promouvoir l'art et les artistes du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Terres culturelles centrales

- Montréal
- Québec

Terres culturelles périphériques

- la ceinture métropolitaine (ex. : Longueuil, Chateauguy, Laval)
- la ceinture de la Vieille Capitale (ex. : Sainte-Foy, Charlesbourg, Beauport)

Terres culturelles excentriques

- Nunavik, le territoire des Inuits
- Ilnushi, du lac Piekegami, à la Côte-Nord, où la terre des Ilnus se fond à celle des Innus, Montagnais et Attikameks
- Sagamie, Saguenay et Lac Saint-Jean
- Abitibi-Témiscamingue
- Charlevoix
- Gaspésie
- Bas-du-Fleuve
- Côte-du-Sud (Saint-Jean-Port-Joli, Kamouraska, etc.)
- Lévis, Lotbinière
- Beauce
- Drummondville
- Estrie
- Laurentie
- Lanaudière
- Trois-Rivières

Une telle géographie des terres culturelles est fort révélatrice sur au moins trois points :

• **Les terres culturelles centrales** demeurent le fief des institutions muséales et du marché mais, plus encore, ce sont les lieux privilégiés du pouvoir décisionnel qui se concentre maintenant dans un Conseil des Arts et des Lettres du Québec, lequel a récemment refusé d'être itinérant partout au Québec. Sa composition tend même fortement à se « montréaliser » et à rétablir les affrontements entre disciplines (par exemple entre le théâtre et les arts visuels) au détriment des conseils régionaux de la culture. On assiste aussi dans la métropole et la Vieille Capitale à une sorte de sédentarisation institutionnelle des centres d'artistes. La concentration de capitaux, d'énergies et de locaux dans la réalisation de Méduse à Québec (regroupant entre autres Obscure, l'Œil de Poisson, Vu et Engramme) mérite un suivi critique. À Montréal, depuis dix ans le Centre International d'Art Contemporain (CIAC) concurrence les musées avec ses *Cent jours de l'art contemporain*. À Montréal toujours, on aura pu observé le Regroupement des Artistes en Arts Visuels (RAAV) et l'Association des Artistes du Domaine Réputé des Arts Visuels (AADRAV)

revendiquer la légitimité de discuter, au nom des artistes, les questions de taxes lors de la campagne électorale municipale. De plus en plus, les questions d'identité passent maintenant par des initiatives de minorités ethniques (ex. : *Altérités 1001*) et les luttes de sous-groupes (ex : art et sida).

• **Les terres culturelles périphériques** se développent. Elles accueillent des expositions et projets souvent conçus avant et ailleurs (les activités de la Maison Hamel-Bruneau à Sainte-foy sont exemplaires à cet égard). On commence cependant à lancer des initiatives inédites. Des possibilités infrastructurelles (ex. : parc de sculptures, maisons de la culture ou centres d'artistes sans compétition) se profilent.

Colloque de l'événement *Métissage*. Photo : Claude MICHAUD



LE FLUIDE DES RÉSEAUX :

de nouveaux métissages stratégiques

• Les terres culturelles excentriques sont celles de l'affrontement, de la survie, de l'expérimentation et de la superposition culturelle des enjeux de l'art au Québec. On y observe entre autres une dérive hors des villes régionales, des thématiques vivaces. Des débats s'esquissent : des événements comme *Nishk e tshitapmuk* et *Métissage* questionnaient l'appartenance à la terre. Culturellement, n'y a-t-il pas superposition des terres culturelles respectives des Innus et des Sagamiens ? On observe aussi dans les terres culturelles une précarité sensible. Le *Saint-Jean-du-Millénaire* s'inscrit dans la survie économique des gens de l'Anse-Saint-Jean au Saguenay, les volets du projet *Cuesta* ont comme assise stratégique les conditions économiques d'existence de l'art. Le Centre de Sculpture Est-Nord-Est risque de ne recevoir aucune subvention même après avoir créé un renouveau dans les événements d'expérimentations sculpturales et artistiques (*Métissage* cet été) depuis huit ans. Il pourrait fermer ses portes. La régionalité artistique excentrique fait mal paraître les découpages technocratiques.

L'aventure de l'art environnemental traduit de plus une mouvance des échanges économiques, politiques et communicationnels même si cela se passe à travers une médiation qui est de l'ordre des animaux, de la flore, des cours d'eau, du sous-sol, de la forêt. C'est pourquoi, à la lumière des événements de l'été d'art 1994, on ne peut ignorer les stratégies régionales actuelles. Elles prennent la forme de nouveaux **métissages**.

Pourquoi diable introduire ce concept ? On sait qu'il y a toujours un effet de mode dans l'emploi des mots. Il y va de la séduction langagière. Nous sommes, il faut l'avouer, en pleine hybridité post-moderne avec l'idéologie généralisée de la rectitude politique. Le transculturel, le multidisciplinaire et l'interdisciplinaire saupoudrent allègrement les pensées.

Mais au-delà de la vogue, cette notion de métissages réhabilite le facteur humain. Nombre d'événements d'art de l'été en témoignent. Par exemple, Guy SCARPETTA, chantre théorique de l'impureté postmoderne, était l'invité du colloque *Théâtre, multidisciplinarité et multiculturalisme* du *Carrefour de Théâtre 1994* de Québec. Pas étonnant non plus de retracer, dans la foulée de l'année internationale des peuples autochtones, au moins deux événements québécois adoptant l'idée du métissage. C'est le cas de l'exposition itinérante *Signes premiers* qui est d'ailleurs passée par le Musée d'art autochtone de Mashteuiasht

(Pointe-Bleue) et de l'événement *Studios d'été : Métissage* à Saint-Jean-Port-Joli.

On peut donc parler de métissages chaque fois que, dans les thématiques des événements et dans les propositions artistiques, des questions d'identité et d'appartenance prennent la forme d'expérimentations multi- et interdisciplinaires avec un constant souci de participation sociale et de survie économique de l'art qui se fait. Ces stratégies observables surtout dans les manifestations de l'excentricité renvoient aux rôles locaux et outre-frontières des acteurs de l'art parallèle organisé en réseaux. On peut en parler comme d'un ancrage communautaire, d'un accueil continental et d'une expansion internationale s'imbriquant les uns les autres à des degrés variables selon les endroits.

L'ancrage communautaire

Pas de doute, la plupart des récents événements de l'été 1994 traduisent une volonté d'enracinement, d'ancrage des pratiques d'art actuel dans la culture locale, avec et parmi les gens. Que ce soit la *Biennale Internationale de l'art miniature* au Témiscamingue, *Métissage*, la quatrième édition des *Studios d'été* du Centre de Sculpture Est-Nord-Est à Saint-Jean-Port-Joli, le projet *Cuesta* au lac Saint-Jean dans le sillon des *Biennales de l'Estampe et du Papier* ou l'environnement agro-touristique pour les gens de l'Anse-Saint-Jean (on fera d'ailleurs appel à l'expertise périphérique de l'*Illustre Inconnu* sous peu), *Mémoire-Miroir*, édition 1994 du Symposium annuel de la jeune peinture tenu depuis plus de dix ans à Baie-Saint-Paul, ou la seconde édition de *l'Art et l'Eau*, *Rencontres Continentales* à Granby, une volonté de faire exister l'art actuel et de perdurer dans les terres culturelles où les artistes vivent s'y manifeste. L'ancrage communautaire observable durant l'été 1994 poursuit une constante depuis la fin des années soixante-dix grâce à l'avènement des regroupements, événements, centres d'artistes et revues d'art parallèle au Québec.

L'accueil continental

Au désir de promouvoir l'art actuel en régions par l'enracinement des propositions d'art s'ajoute l'ouverture internationale. Celle-ci a généralement deux volets : la première est la plus connue et elle réalise l'objectif d'ancrer l'art actuel dans la communauté. Depuis longtemps, au pays de Maria Chapdelaine, être local ne signifie plus être traditionnel, coupé du champ international de l'art.

On retrace cette dimension d'accueil continental dans au moins six événements d'art cet été, qui furent les hôtes d'artistes canadiens : la *Biennale Internationale de l'Art miniature* à Ville-Marie au Témiscamingue, *L'art et l'eau 2*, *Rencontres Continentales* à Granby, *Métissage* à Saint-Jean-Port-Joli, et la *Première Rencontre Internationale d'Art Postal* au Québec à Inverness, Lévis et Québec. C'était aussi le cas de Baie-Saint-Paul avec *Mémoire-Miroir*, le Symposium de la jeune peinture au Canada, et du lac Saint-Jean avec *Cuesta*.

Les questions d'identité, propre de l'ancrage communautaire, deviennent par le fait même indissociables de l'altérité, c'est-à-dire du rapport aux autres.

L'expansion internationale

Mais il y a plus, l'art des terres culturelles excentriques est de plus en plus le point de départ de projets et d'artistes nomades qui élargissent outre-frontières les réseaux d'art parallèle. Il est donc nécessaire de parler de logique des réseaux et de nomadisme pour saisir le sens de la régionalité artistique dans la mesure où les acteurs principaux de l'art actuel en régions fonctionnent de cette façon.

Les régions sont les points d'origine d'excursions artistiques internationales. En effet, certaines propositions artistiques tendent à donner une expansion internationale à la créativité issue des régions. On peut penser que la pratique d'arts hybrides, comme les performances et les manœuvres, et l'usage de la technologie, comme le fax ou la télématique, feront de l'art excentrique une terre d'expansion de la différence culturelle (déjà le collectif InterAction Qui d'Alma a pris ce virage télématique). En 1994, certaines participations nomades dans des événements internationaux originent des réseaux d'art parallèle : l'excursion européenne des *Territoires Nomades* durant l'été a abouti à la *Rencontre internationale d'art performance* au Lieu cet automne (un dossier sera publié dans le prochain numéro de la revue). Le symposium *La Ville, ses images, ses gens* à Amiens en France, tenu aussi cet été, était en fait le deuxième volet de la triade Saint-Wendel (1993) / Amiens (1994) / Québec (1995) issue des collaborations OFQJ/OFAJ. Le dernier volet, coordonné par Le Lieu, devrait avoir lieu au Bic (Rimouski) l'été prochain. Le collectif Boréal Multimédia à La Macaza aura permis une participation autochtone et québécoise à la *Quinta Biennale de la Habana* à Cuba à la fin du printemps (un compte rendu devrait apparaître dans le prochain numéro d'*Inter*) ; pour le projet *Cuesta*,

QUAND le feu s'éteint et que l'eau s'évapore

alors que les artistes ontariens sont venus créer cet été au lac Saint-Jean, l'été prochain suscitera la formule inverse (un livre d'artistes devrait paraître).

L'expansion internationale de cette logique des réseaux assure donc le plus souvent un genre d'« effet boomerang », dans la mesure où il s'agit de contacts qui mènent à des échanges ultérieurs qui renforcent la dimension internationale des événements tenus dans les régions québécoises tout en exportant l'art excentrique. C'est qu'ils reviennent documentés, ces nomades. Par la suite ils sont souvent les organisateurs de nouveaux événements en complicité avec des artistes, regroupements et centres d'artistes d'ailleurs. Alors se tisse un **art excentrique** éclaté.

Grosso modo disons, pour conclure, que les régions excentriques tentent de combiner deux objectifs : le premier concerne la rétention locale des artistes et activités et le second la connaissance élargie de ce qui se produit et se vit artistiquement en régions. Le nomadisme interzone, local et international, favorise une fébrilité de la création que je qualifie encore d'*audace de l'art*.

**Le politique
ne pourra
que
surgir
à nouveau
car de
nouvelles
ruses
du centralisme
sont
à l'œuvre.**

Qui plus est, ces stratégies maintiennent vivace l'idée de contre-institutionnalisation face au modèle dominant, dans la mesure où les acteurs de l'art excentrique œuvrent avec comme toile de fond le déploiement organisé des réseaux et pratiques d'art parallèle au Québec. En effet, si l'on y regarde de près, derrière les propositions d'art de l'été 1994, se retrace aussi l'engagement de nombreux centres d'artistes comme Écart, Est-Nord-Est, Regart, Convergences, le Haut troisième impérial, Le Lieu, etc. L'originalité est toujours au rendez-vous de l'art excentrique.

¹ Cette belle expression intitulait aussi un événement d'art d'importance tenu à Rimouski à l'été 1987.

² Pierre BOURGAULT LEGROS, *Le Fleuve-musée*, Musée Régional de Rimouski, du 14 mai au 26 juin 94, extrait du catalogue de l'exposition tenue du 14 mai au 26 juin 1994.

³ Voir *Inter* n° (1984)

⁴ Mona HAKIM, extrait du dépliant du Centre d'art de Baie-Saint-Paul qui accueille l'installation photographique *Fleuve-mémoire*,

troisième et dernière étape de *Migrations*, d'abord présentée au musée Rufino Tamayo à Mexico en 91 puis au Musée du Québec en 92.

⁵ Mon essai s'intitulait « Du fleuve... à la rue Saint-Laurent », *Inter* 37.



Photo : Sonia ROBERTSON